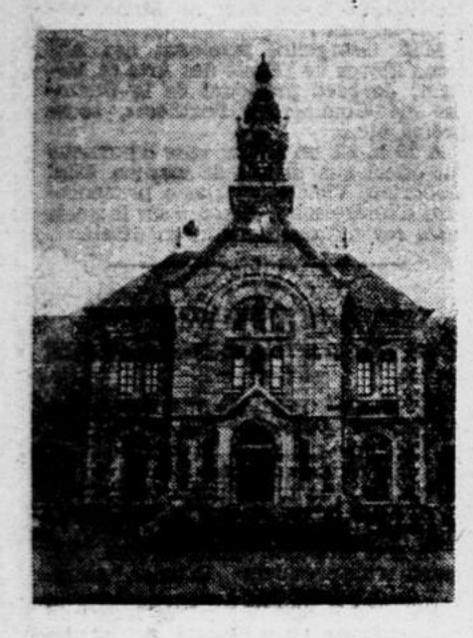
UNE ŒUVRE ADMIRABLE

Le Sanaiorium de Pan-Bron



LA FAÇADE DU SANATORIUM

M. Vauge, l'autre soir, à l'Athénée. parlant des assurances sociales devant les masses ouvrières nazairiennes, disait : « C'est une grande loi humaine, qui doit améliorer l'état sanitaire du pays et combattre tous les fléaux sociaux. On se rend compte de son utilité en visitant Pen-Bron.

Nous avons suivi le conseil de l'éminent conférencier et sommes allé au sanatorium célèbre. C'était vendredi. par une froide matinée de décembre. Ciel de suie qui enténèbre toutes choses. La campagne a l'air d'être en deuil. Le ronronnement de notre moteur affole des bandes de corbeaux qui prennent lourdement leur vol. Nous contournons les remparts de Guérande. Les faubourgs traverses, voici le marais salant. Le soleil obstinément boude... Le miroitement de l'eau dans cette lumière crépusculaire produit de curieux effets. On dirait des nappes de plomb fondu. Quelques rares mulons, de loin en loin, dressent leur cône neigeux.. A l'horizon, on distingue à peine la tour de « Monsieur Saincet Guignolays » de Batz, et le clocher de Notre-Dame de Pitié, du Croisic. Derrière nous, en haut du coteau guérandais, le campanile de Trescalan et l'humble flèche de la chapelle de Clis se noient peu à peu dans un décor ouaté.

Près d'un petit cimetière, dont les croix sont plantées dans le sable entre deux eaux, nous apercevons l'étrange silhouette d'un vieux berger, vêtu d'une vaste houppelande. Il surveille le troupeau du Sanatorium, composé de quelques vaches laitières égaillées sur la lande. Le brave homme a le visage halé par les vents souffiant du large. Pour l'instant, il parait transi et a cherché un abri derrière ces sapins échevelés qui vous donnent l'impression de pleureuses antiques alignées le long de la voie funèbre conduisant à la nécropole de Pen-Bron. Ce sont des enfants qui dorment dans ce champ des morts et quelques religieuses. Les tombes ne se différencient que par la hauteur des croix de bois. Tout est méticuleusement rangé Les bonnes sœurs trépassées semblent encore veiller sur les bambins étendus près d'elles.

Nous abordons le patre : « Il ne fait pas chaud. ici, grand-père ? » - Non, bien sûr. Mais je préfère cette bise glaciale, qui vous fait à la figure l'effet de piqures d'aiguille, au souffie de tempéte. Ce dernier vous jette continuellement dans les yeux un maudit sable qui vous aveugle. Vous ne pouvez plus vous diriger et vous

pleurez comme une Madeleine. - Les distractions ne doivent pas être très variées dans votre métier ? - Que si !! L'été, il y a les étran-

gers qui s'aventurent par là. Comme ils sont en général très gais et très bayards, le temps passe vite L'hiver. on s'amuse au va-et-vient des sarcelles. des canards et des oles sauvages et on applaudit aux beaux coups des chasseurs. »

Ce vieillard est un sage. Il sait se contenter de peu!

AU SANATORIUM

Le sanatorium de Pen-Bron est tout au bout de la presqu'ile du même nom, mince bande de terre sablonneuse reliée au continent par la route des marais salants. Partout ailleurs, ce sont les flots, sur lesquels glissent les barques croisicaises aux voiles multicolores

A l'Ouest, l'Océan et la baie de La Turballe.

A l'Est, le lac du Grand Trait. En 1887, quelques hommes de bien furent séduits par cet air admirablement pur, toujours saturé d'émanations marines, que l'on respirait à cette pointe de Pen-Bron, sise face au Croisic. C'étaient les Pallu, les Rivron-Benoit, les Camproger, les docteurs Jollan de Clerville, les Cronan, les docteur Grazais, les Hardy, Maulouin, les docteur Plihon, les Lafont.

Le marécage était assez loin, là-bas,



Le spectacle quelque peu romantique que contemplent chaque jour, de leur fenêtre, les « allongés » : la chapelle au milieu des arbres

simple rayon de soleil suffisait à sè- | chines, la buanderie. cher après la pluie. Point de voisinage suspect. Il n'y avait que les bâtiments d'une ancienne usine de conserves, qu'on acheta. Ces locaux furent aménages sommairement. On demanda la précieuse collaboration des Sœurs de Saint Vincent-de-Paul. Ces Filles de la Charité, qui n'aspirent qu'à se dévouer, arriverent bien une femme au grand cœur et a l'intelligence extraordinaire. Nous avons nomme sœur Simard

Pendant plus de trente ans, jusqu'à sa mort surrvenue en 1923, cette supérieure d'élite se dépensa sans compter. C'est à elle que l'on doit l'immense sanatorium marin que viennent contempler des praticiens de toutes les nations du monde. Elle repose à présent dans la jolie chapelle de Pen-Bron. Le Gouvernement, en récompense de ses signalés services, lui avait donné la Croix de la Légion d'Honneur.

Au temps où les « bicoques » de l'usine de conserves de Pen-Bron se métamorphosaient en hopital, on parlait partout des résultats merveilleux, obtenus par un séjour prolongé au bord de la mer, dans le traitement des enfants anémies, scrofuleux, rachitiques, tuberculeux ganglionnaires. Quelques-uns de ces malades furent savoir-faire, qui est prodigieux :

de moustiques. Un sol de sable qu'un toires. Il y a aussi la lingerie, les ma-

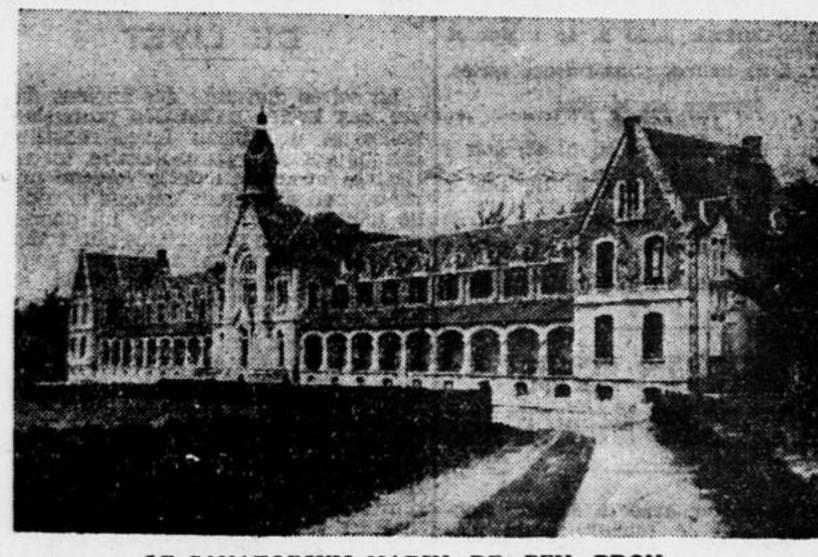
En 1930, on dotait Pen-Bron d'une pouponnière...

Au-delà des immenses locaux du sanatorium, on trouve la basse-cour, peuplée de centaines de poules, les étables, les jardins potagers. Sous les sables arides de cette Presqu'ile, on a découvert des nappes d'eau douce en quantité considérable. Pen-Bron vite Elles avaient, pour les diriger, possède le chauffage central et l'éclairage electrique.

> Allées qui courent entre des pelouses superbes et des boqueteaux, vastes espaces, où peuvent jouer les enfants: demeures calmes, aux allures de villas, essaimées sous les pins et où loge le personnel: tout contribue à donner à Pen-Bron un aspect gai. Du reste, la devise de la Maison n'est-elle pas: « Ici, on rit et on guérit. »

CE QU'ON NOUS DIT AU SANATORIUM

Le parloir, austère, est celui qu'on trouve dans tous les couvents. Quelques chaises, un radiateur; une petite table. A la muraille, un seul tableau représentant des jeux d'enfants. La Révérende Mère Supérieure, qui dirige l'établissement, est arrivée à Pen-Bron, il y a douze ans passés. Nous avons eu l'occasion déjà de vanter ses mérites, qui sont grands, et son



LE SANATORIUM MARIN DE PEN-BRON

reçus au modeste asile de sœur Simard. Le succès s'affirma indiscutable. Bientôt, la renommée claironnait ce triomphe. Les anciennes constructions devinrent insuffisantes. Des concours s'offrirent. Et l'association de l'hôpital-marin de Pen-Bron était fondée. Un décret, en date du 3 juillet 1893. lui donnait la personnalité en la reconnaissant comme établissement d'utilite publique. Des lors, elle pouvait posséder et recueillir des libéralités. Ce furent d'abord de fortes allocations sur les fonds du Pari Mutuel; puis des dons importants. Cent hectares de terrain devinrent la propriété de l'hôpital; lui assurant dans l'avenir un isolement complet. L'on vit s'élever une magnifique façade de granit aux lignes harmonieuses avec un pavillon central et des constructions plus petites au bout des deux ailes. Toute cette partie est réservée au logement des Sœurs, à l'Administration, aux laboratoires, aux salles d'opérations.

Derrière le pavillon central, dans la première cour une chapelle délicieuse. A la suite des deux ailes, et en équerre sur elles, deux interminables suites de bâtiments. Les uns regardent l'Ocean. Ils sont occupes par les garçons. Les autres surplombent le Trait et abritent les filles. Au milieu du rectangle, un immeuble transverau pied des côteaux guérandais. Pas sal contient les cuisines et les réfec-

- Combien avez-vous de pensionnaires? lui demandons-nous.

- 500 actuellement ; mais l'été, ce

chiffre est plus que doublé - Les Assurances sociales jouent

leur rôle au sanatorium Elles ont permis d'hospitaliser plus promptement un plus grand nombre de sujets qui sont enlevés à la contagion de certains milieux, et soi-

gnés à temps. - Quel est le régime du sanato-

rium ? Lever à 7 heures pour les enfants qui ne vont pas à l'infirmerie. Premier déjeurer (chocolat au lait et dessert) à 8 heures. Ensuite une heure de récréation. A 9 heures, classe. A 10 h. 30 exercices de solfège, de chant et de gymnastique.

A 11 heures, second déjeuner (soupe grasse, viandes grillées ou rôties, légumes, dessert, et de 25 à 30 centilitres de vin rouge de Bordeaux par con-

vive). De midi à 13 heures, récréation ou

promenades.

cher.

De 13 à 15 l'eures, classe. A 15 heures gouter, récréation.

A 16 heures, exercices de mémoire, dessin, broderie.

A 17 heares, soupe grasse ou laitage, viande ou œufs, salade et légumes, dessert, et vin naturellement. A 18 heures, récréation et à 19 heures, cou-

Le mercredi, les garçons font une grande promenade. Les jeunes filles sortent le samedi.

Les dimanches et jours de fête, les classes sont remplacées par des exercices religieux, de grandes randonnées ou des représentations. Mais oui, Pen-Bron possède un théâtre et un ciréma. Il y a aussi un phonographe dans chaque salle. Un local dit « Jardin des enfants » est affecté aux bambins de

4 à 6 ans. On leur apprend des chants mimés, la gymnastique, la diction, etc. - En somme, Madame la Superieure, tout semble, chez vous, réuni pour re-

constituer l'organisme ? - Parfaitement. Le Sanatorium de Pen-Bron permet des cures impressionnantes de petits êtres atteints de coxalgie, maux de Pott, tumeurs blanches des articulations, ostéites, adénites, péritonites chroniques, rachitisme et surtout lymphatisme, faiblesse générale et état de débilité.

- Vous possédez tout ce que la cience a trouvé de plus moderne pour

oigner vos malades ? - Evidemment, mais le grand moyen de guérison est encore l'héliothérapie, c'est-à-dire l'exposition sous nos galeries vitrées, aux rayons du soleil,

sité intense des jours chauds vient s'ajouter l'action de l'air, des effluves de la mer, des vapeurs iodées.

Quand nous quittons Pen Bron, les enfants réunis autour des tables de leur résectoire respectif font honneur à un substantiel repas. De temps à autre, des exclamations de joie éclatent. Au sanatorium, nous l'avons dit. on rit et on guérit.

SYNDICATS & SOCIÉTÉS

A TRIANON

Ce soir, lundi, les Tournées Baret donneront à Trianon « 5 à 7 », pièce en trois actes de Mme Andrée Méry, avec, comme interprètes. Mme Paulette Noizeux, MM. Noël Roquevert et Cueille.

A L'HARMONIE DU CHANTIER DE PENHOET

Le banquet de l'Harmonie du Chantier de Penhoët, au Grand Hôtel, dimanche 17 décembre, sera servi à 12 neures. Menu soigné. Prix : 25 francs. Les membres bienfaiteurs et hono-

raires pourront se faire inscrire soit au Grand Hôtel, soit auprès des membres actifs de l'Harmonie. Les inscriptions seront closes vendredi 15 décembre, a 18 heures. A l'issue du banquet, l'Harmonie or-

ganisera une sauterie dans les salons au Grand Hôtel. Ce bal sera spécialement réservé aux membres bienfaiteurs honoraires, actifs et à leurs familles. Entrée gratuite sur simple présentation de la carte de 1933.

A L'AVENIR DES DROLES

L'excellent père Banos, en fondant l'Avenir des Drôles, avait, certes, de grandes espérances. Il n'osait pas croire cependant que ce groupement allait prendre un si soudain et si puissant développement. Dans sa pensée, il ne s'agissait que de tromper la longueur des veillées d'hiver en organisant aux Grands Champs des sortes de soirées flamandes. Mais Lebert et Kermagoret. et d'autres encore sont venus. Grâce à leur allant et à leur dévouement la société lyrique des Drôles a pris un merveilleux essor. Elle s'étend, à présent, à Trignac, à Méan, à Bellevue, à Penhoët, à Herbins. Les manifestations se succèdent. Après la Maison du Peuple de Penhoët, on a abordé les salles nazairiennes. Samedi soir, les Drôles et leurs amis se retrouvaient à la Jeunesse. Ur. bal avec Indian-Jazz et Trappetti a toujours du succès. Au buffet, les membres du bureau de l'Avenir. Nos félicitations aux organisateurs.

AU SYNDICAT DES CHEFS DE SERVICES

Nous avons annoncé succinctement qu'une réunion générale du Syndicat des Chefs de Service et Contremaîtres des usines mécaniques et connexes de la région de Saint-Nazaire, aurait lieu mercredi 13 décembre, à 17 h. 15 au siège social

A l'ordre du jour : Correspondance; compte rendu financier; presentation des nouveaux membres du bureau ;

questions diverses. A l'issue de la réunion, un vin d'honneur sera offert à M. Verdy.

A L'UNIVERSITE POPULAIRE

A la séance du 18 décembre, à Trisnon, le groupe théâtral de l'Union Méan-Penhoët interprétera la « Marraine de Charley ». Cette comédie a déjà été jouée à Penhoët et à Saint-Brévin.

Le prix des places est ainsi fixé : loges et balcons : 7 fr.; orchestre : 5 fr.; premières : 4 fr.; parterre : 3 fr. Location à partir de mercredi, aux heures habituelles, à Trianon.

LE BAL DE L'AMICALE MICHELET

Le bal de l'Amicale des Anciennes Elèves de l'Ecole Michelet, salle de la Mutualité, a obtenu un très grand succès. Belle affluence. Il y avait beaucoup d'entrain. Nous reviendrons demain sur cette belle manifestation. Mais dès ce soir complimentons les dévouées dirigeantes qui savent organiser des fêtes toujours très réussies.

LE BAL DES GENS DU NORD

Fête splendide salle de la Jeunesse. Là aussi l'animation était intense. Nous avons remarqué des toilettes superbes. Les organisatrices ont recu la visite de M. Blancho, Drouin, etc... M. Barthère, sous-préfet, s'était fait excu-

Une quête a eté faite au profit du Bureau de Bienfaisance.

A demain des détails.

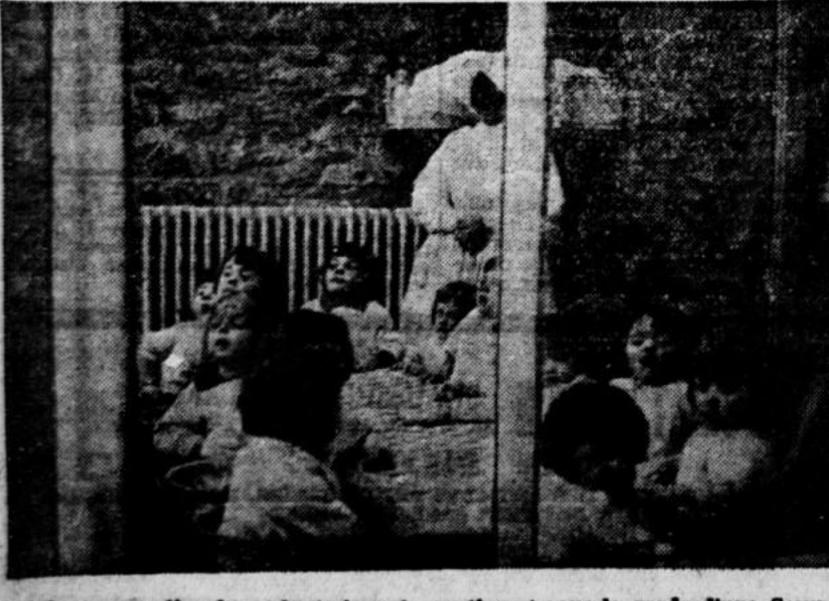
Notons que les gens du Nord, forment à Saint-Nazaire un groupe imposant, bien uni, capable de grandes choses La Société a des projets intéressants en vue.

EPAVES. — Mme Louvigny, demeurant 176, rue d'Anjou, a trouvé une fourrure; M. Dudack Joseph, rue de la Petite-Usine, a trouvé un portemonnaie contenant une certaine somme d'argent ; M. Bornon, rue Vivant-Lacour, villa Sainte-Anne, a trouvé un bouchon de réservoir d'essence d'automobile ; M. Lecadre, chemin de Cardurand, maison Moyon, a trouvé un matelas ; Mlle Lemaire Paulette, rue du Dolmen prolongée, a trouve deux cache-nez et une paire de gants ; Mme Jouret, à la Croixde-Méan, a trouvé un livret de la Ruche Nazairienne au nom de Mahé Lucien. S'adresser au poste de police de Penhoët.

Les agents Bézier et Lailler ont trouvé rue des Caboteurs une bicyclette de dame portant une plaque d'identité au nom de Amouroux Adrienne, 13, avenue de Lesseps. La réclamer au commissariat de police de la rue des Quatre-Vents. Les agents Normand et Robin ont trouvé rue Amiral-Courbet, une bicyclette d'homme avec l'inscription suivante : « La Fraternelle, place de la Vieille-Eglise, à Saint-Nazaire. La machine a été remisée au commissariat de la rue du Dolmen.

LES CONTRAIGNABLES. - Les nommés Paris Pierre, 41 ans, manœuvre, 32, rue Autel-des-Druides, et Jégo Pierre, 46 ans, manœuvre, 50, rue au Palais, ont été écroués hier à la maison d'arrêt en vertu de réquisitions d'incarcération portant contrainte par corps.

UN CHIRURGIEN-DENTISTE S'EN-TAILLE LE BRAS. - Hier matin, à 9 heures, M. Bodard, chirurgien-dentiste, 32, rue Alcide-Benoist, en manipulant ses outils, s'est ouvert l'avantbras. Une abondante hémorragie a nécessité son transport à la clinique du quand il daigne paraître. A la lumino- docteur. Avril. Après avoir requ des



la poupounière, les enfants jouent gentiment gous la garde d'une Scour